



CMER : Document de travail : QU'EST-CE QUE DIEU EXIGE DE NOUS ? Discerner, confesser et témoigner au temps de COVID-19 et au-delà

Nous vivons à un moment de l'histoire qui nous présente une conjonction d'au moins trois manifestations de calamités: (a) une urgence climatique qui nous a amené à être confrontés à la possibilité de la destruction totale de la Terre et à l'extinction de la vie telle que nous la connaissons. La dévastation des forêts tropicales, l'Amazonie en feu, la désertification de l'Afrique subsaharienne, l'élévation du niveau de la mer causant l'inondation des Iles du Pacifique, les ouragans et les vagues de chaleur sont la preuve de l'orgueil/*hybris* de l'humanité pour défaire ce que Dieu a créé. (b) Aujourd'hui, dans bien trop de cas, les politiques nationales sont dominées par des nationalismes étroits, ethniques (parfois chrétiens), le racisme, la suprématie blanche, l'autoritarisme, la bigoterie et le fanatisme religieux. Au niveau mondial, nous ne nous en tirons pas mieux. Les politiques étrangères sont caractérisées par l'intimidation (*bullying*) au lieu de négociations respectueuses; imposition ou soumission par la force au lieu d'une recherche de compréhension commune et de partenariat égal; anarchie débridée au lieu du respect du droit international. Des nationalismes ethniques et religieux fanatiques au lieu d'une sécurité mondiale inclusive, et une rage xénophobe au lieu d'une compréhension de notre humanité commune. L'expansionnisme impérialiste au lieu de la coexistence pacifique; une exploitation capitaliste néolibérale destructrice et débridée au lieu de la sécurité planétaire; la brutalité internationalisée au lieu de la promotion et de la protection des droits humains, et la vanité nationaliste au lieu de la recherche du bien-être du monde. Tout ceci est une forme de vandalisme politique international. (c) Le président Trump, qui semble s'être considéré comme le chef autoproclamé de tout cela, présidait un Empire en décomposition. Et sous le président Biden, cette réalité d'un Empire en décomposition ne changera probablement pas. Et comme tout empire confronté à sa

propre fin honteuse, il présente un danger encore plus grand pour le monde et aussi pour son propre peuple, qu'il n'arrive plus à distinguer de ceux qu'il considérait comme des ennemis.

En plus de tout cela, le coronavirus, rajoute une crise qui entraîne crainte, peur, incertitude et qui est un fléau que nous n'avons jamais connu auparavant. Mais en dépit de tout cela une force semble apparaître: une révolution mondiale contre l'injustice, la violence impérialiste et l'avidité, en faveur de la vie, de la solidarité mondiale et de la dignité humaine. Notre réponse ne se résume donc pas simplement à faire face à *une* crise, mais à tout un complexe de crises qui nous frappent aujourd'hui. Un système complexe de pouvoirs dominants et reliés entre eux, ce que nous osons appeler « l'apartheid mondial ». Un système d'exclusion, d'exploitation et de mort, un ordre scandaleux : « Un monde tombé aux mains des voleurs ».

Le coronavirus a lui-même détruit le mythe selon lequel la pandémie est «le grand égalisateur». Il n'a pas seulement révélé les inégalités criminelles en matière d'accès aux soins de santé. Cette pandémie a révélé toutes les inégalités structurelles, institutionnelles et systémiques sur le plan économique, social et politique, ainsi que la guerre incessante et globale contre les pauvres et les vulnérables, aux niveaux mondial et national. Qu'il s'agisse de personnes de couleur aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Europe, ou d'Amérindiens aux États-Unis, au Canada, en Bolivie, au Brésil ou au Chili, la réalité raciste dans tout cela, à l'échelle nationale et mondiale, est désormais indéniable. Les experts disent que la pauvreté, la faim, les maladies et la violence exacerbées par la pandémie, y compris la violence sexiste, peuvent éclipser le nombre de ceux et celles qui meurent du virus. Tout cela va à l'encontre des appels à la solidarité que l'Organisation mondiale de la santé plaide chaque jour. Oxfam appelle cela «une crise des soins». L'OMS appelle cela une «crise morale et politique». Il y a trente ans, Jürgen Moltmann parlait de la «crise de Dieu même». Cela semble plus pertinent que jamais.

Les pauvres sont confrontés à des calamités croissantes à tous les niveaux - de la négligence criminelle des gouvernements les réduisant au chômage en passant par leur expulsion forcée ; de leurs dettes écrasantes et impayables menant à la maladie et à la mort en nombre largement

disproportionné. Pour ne rien dire de leur désespoir spirituel. Les pauvres se noient dans une rivière d'appauvrissement croissant, tandis que les riches non seulement s'enrichissent, mais profitent sans honte du virus lui-même. Ainsi, le profit de 13 milliards de dollars que Jeff Bezos a récemment fait en une journée est stupéfiant. Mais il ne s'agit en réalité que d'une goutte d'eau dans le seau de la captation et l'expansion de la richesse en ces temps de crise. Pendant ce temps, à la fin de cette année, 12 000 personnes mourront de faim chaque jour - la plupart dans le Sud mondial et aussi dans le Tiers Monde au sein même de l'empire.

La recherche d'un vaccin, nous l'espérons, permettra d'endiguer la marée et même d'inverser les effets mortels du virus. Les riches ont déjà assuré leur propre sécurité. Les États-Unis ont accaparé le marché du vaccin en signant des contrats d'une valeur de près de 7 milliards de dollars avec quatre sociétés pharmaceutiques pour 400 millions de doses de ces vaccins. D'autres pays riches, comme le Royaume-Uni, (et le Canada- ajout du traducteur-) font de même. Les pays pauvres ne sont pas seulement en bout de ligne, ils sont complètement hors de vue. Jamais auparavant l'apartheid mondial n'a été aussi flagrant. Toute fausse apparence de camouflage et de prétention a disparu.

Tout cela est une description véridique, bien que douloureuse, de ce que la Confession d'Accra appelle «un monde scandaleux», seulement c'est cent fois pire. La Confession d'Accra est le fruit de notre propre création, et c'est une base solide pour revenir aux efforts de notre Communion mondiale afin ensemble d'aider nos églises à répondre aux multiples crises auxquelles nous sommes confrontés. Mais l'urgence est féroce. Nous suggérons donc que dans notre mise en pratique de la Confession d'Accra aujourd'hui, nous devons mettre fin à un mode de relation de civilité néfaste recherchant avant tout le compromis théologique et la pacification à tout prix. Nous ne devons plus hésiter à suivre la tradition réformée radicale et Jean Calvin. Sur cette base, nous devons prendre une position claire et ferme contre les théologies fondamentalistes néfastes importées pour la plupart et auxquelles nos peuples du Sud global ont été soumis et qui ont causé un grand tort à nos sociétés. Le virus les a aussi exacerbées. Nous devons apprendre à nous ouvrir à la sagesse des traditions et des religions autochtones auxquelles se tournent actuellement

nombre de nos membres des communautés autochtones afin de créer de nouvelles voies de compréhension, de solidarité et d'action communes.

La Confession d'Accra est claire: nous voyons le monde «à travers les yeux de ceux et celles sans aucun pouvoir et de ceux et celles qui souffrent», car nous savons que le véritable scandale de ce monde ne se voit qu'à travers les yeux de ceux et celles qui ne le voient que « depuis le fond du puits ». Les paragraphes 5 et 28 parlent des «cris du peuple». Mais Calvin nous a appris que quand les opprimés criaient «Jusqu'à quand Seigneur?» c'est «comme si Dieu-même s'entendait pleurer». Les cris des pauvres sont en fait les cris de Dieu. Le Par. 5 parle de «la blessure du peuple et de la création», mais Calvin parle aussi de la blessure de Dieu. Inséparable. Toute injustice infligée aux enfants de Dieu est une blessure infligée à Dieu. En faisant des actes de justice, nous ne guérissons pas seulement les enfants blessés de Dieu, nous guérissons les blessures de Dieu. Par. 6 nous appelle à chercher les «racines et causes profondes» des situations scandaleuses. Ainsi, notre critique des «conditions économiques injustes» doit devenir une critique sans fard, pointue et bien informée du capitalisme néolibéral sous toutes ses formes. Toute réponse au coronavirus ne doit pas simplement s'adresser à la création de fonds de reconstruction, mais elle doit inclure un appel à l'annulation immédiate de toute dette du Tiers-Monde. La mise en œuvre d'une année de Jubilé avec toutes ses implications politiques et morales doit être relancée d'urgence. (Lév.25, et le Notre Père, qu'il nous faut revisiter : «pardonne-nous nos dettes»).

Pourtant, au milieu de toutes ces réalités mortelles, il y a un signe d'espoir - et nous le voyons dans la révolution mondiale de *Black Lives Matter* contre l'Empire dans les rues des villes et des villages du monde entier. Dans toute l'inclusivité interraciale, inter-genre et internationale, il y a là une énergie pleine d'espoir, courageuse et iconoclaste contre la soumission à l'empire et contre le désespoir. La révolte contre le lynchage des corps noirs est une révolte contre le lynchage d'une vie pleine d'espoir et de sens. C'est la révolution mondiale que Martin Luther King Jr. a vu commencer se dérouler à son époque, lorsqu'il a appelé les gens de bonne volonté à être «du bon côté de cette révolution». C'est une révolution décrite par le théologien laïc indien M.M. Thomas comme «l'exigence du peuple pour un pouvoir porteur de dignité » et pour une

participation significative et « responsable dans la société, dans le vécu et la construction de nos histoires sociales ». C'est le pouvoir des sans-pouvoirs qui s'approprient ce pouvoir des mains des puissants. C'est ce que signifie pour notre temps vivre le Magnificat!

C'est, dans tous les sens du terme, un moment « Kairos ».

La question pour notre Communion mondiale n'est donc pas de savoir s'il y a une révolution en cours, mais de quel côté de la révolution sommes-nous? Que signifie « suivre Jésus de Nazareth » comme le demande Accra? La question n'est pas de savoir si nous pouvons discerner les signes des temps. Ces signes sont trop clairs. La question plutôt, a déclaré MM Thomas, est de savoir si « les chrétiens et chrétiennes peuvent voir Dieu à l'œuvre à travers les révolutions du monde » et si « nous nous saisissons d'une vérité essentielle de notre foi » qui concerne la justice, la dignité, la vie et la création d'une humanité nouvelle.

Accra s'aligne délibérément sur la Confession de Belhar. Mais sommes-nous prêts à montrer la différence entre *être une église confessante* et une église qui a une confession? Pour Belhar, cela signifie « que l'Église est appelée à se tenir là où Dieu se tient: à savoir avec les pauvres et les opprimés, et contre toutes les formes d'injustice ». Être à leurs côtés signifie les accompagner dans leurs luttes contre l'injustice et pour la dignité et la vie. Le soutien spirituel, l'encouragement et le réconfort demeurent des réalités fondamentales, mais on ne peut se contenter d'offrir « des pensées et des prières », ceci est l'œuvre de politiciens sans imagination et à court de platitudes. Nous devons trouver les moyens de rejoindre ce mouvement de révolution. La puissance et la destruction de l'impérialisme et la révolte contre celui-ci ne peut pour nos églises, prendre la forme d'une navigation paisible cherchant à passer en toute sécurité entre les écueils de Charybde et Scylla et ce, sans se mouiller. C'est un choix que nous devons faire. Et nous devons nous rappeler: « Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. Et les élus seront connus par leurs choix ».

L'Avent est un temps d'anticipation et d'attente d'un Dieu inconnu qui se dévoile pour être avec nous. C'est le désir de l'Être divin de cheminer avec nous pour se faire connaître à nous. Notre

constant sentiment d'émerveillement qui accompagne l'Avent ne consiste pas seulement en notre désir de cheminer avec Dieu, mais aussi dans la volonté de Dieu de cheminer avec nous. Dieu veut en fait planter Sa tente parmi nous. Mais comme dans le récit de l'Avent, nous aussi sommes traqués par des ombres mortelles qui assombrissent nos espoirs et nos attentes à tous les niveaux et à chaque instant. La bonne nouvelle qu'annoncent les anges aux bergers est en même temps assombrie par des nouvelles de mort provenant de Jérusalem alors qu'ils cheminent vers Bethlehem. Le voyage des mages est assombri par les larmes de Rachel. Le voyage de Marie vers Elizabeth s'illumine dans la joie glorieuse de l'attente d'une vie nouvelle. Pourtant, ce moment est aussi assombri par la profonde connaissance qu'une épée leur traversera le cœur. Par-delà, et en dépit de tout cela, se lève l'étoile «qui monte à l'Est» et qui traverse le ciel au-delà du siège de la sombre duperie et de la politique meurtrière (du sanguinaire Hérode. note), pour «s'arrêter là où se trouvait l'Enfant». Leur persévérante de l'espoir, joie et vie non seulement planant au-dessus, mais éclairant les ténèbres ici-bas, nous conduisant vers ce qui est vrai et inébranlable: Emmanuel. Dieu avec nous.

En cet avènement, en cet Avent, nous nous préparons ensemble, à deux, à cheminer avec Dieu. Nous appelons Dieu à cheminer avec nous, à planter sa tente parmi nous, alors que nous cheminons ensemble dans des temps qui nous appellent à trouver des formes nouvelles et plus profondes de solidarité et de construction d'alliances.

L'Avent est un temps où l'on se souvient de plusieurs voyages. La visite de Marie auprès d'Élisabeth, le voyage de Marie et Joseph à Bethléem, le voyage de l'Ange pour parler aux bergers, le voyage du berger pour aller voir l'enfant Christ, le voyage des mages et le voyage en Égypte pour fuir les desseins criminels d'Hérode. Et cela rappelle tous les cheminements et les voyages périlleux de notre temps: les voyages propageant le virus, les travailleurs migrants incapables de rentrer chez eux parce que leur emploi a disparu, les maisons qui ne sont plus un espace sûr mais un lieu de violence et d'agression.

Chacun de ces voyages bibliques représente la solidarité humaine et la résistance à l'Empire. Chacun de ces divers récits et voyages mérite et doit être justement développé à part entière. Mais il y a deux aspects communs à ceux-ci qui nous parlent en ce moment. Le premier est que dans chacun d'eux le salut ne se trouve pas dans les centres du pouvoir mais plutôt sur les bords et nous montre à chacun et chacune de nous la nécessité de cheminer, de voyager vers les marges pour pouvoir trouver notre salut commun.

Aujourd'hui, nous savons plus que jamais que notre salut ne viendra pas de Capitol Hill mais émergera des rues de Ferguson, là où des pasteurs et pasteurs se sont dressés pour faire un mur pour séparer les manifestants des matraques des forces de police. Tout comme l'histoire biblique des mages nous l'a montré, notre salut ne viendra pas du palais d'Hérode mais bien d'une crèche. Nous savons que nous ne pouvons pas attendre que l'espoir vienne des bourses du monde, mais qu'il émergera plutôt des bidonvilles de l'Afrique centrale, des rues du Chili, de ceux et celles qui manifestent à Hong Kong, en Thaïlande, aux Indes et des Autochtones de Bolivie. Cette Espérance ne viendra pas du pouvoir patriarcal ni des établissements d'enseignement supérieur du Nord, du monde et du globe, mais elle viendra des enfants et des bébés. Notre espérance viendra d'un monde équitable et stable pour tous et toutes et non d'un monde que le capitalisme dévore. Monde d'une promesse d'une Terre nouvelle où le loup et l'agneau, le lion et la gazelle se reposeront ensemble et seront conduits par un Enfant.

Et ainsi, nous chemineront avec Celui qui nous appelle à lui et qui se trouve parmi lceux et celles qui sont pauvres, esclaves, démunis, dépossédés.

Espace nouveau que la crèche ouvre pour celles et ceux qui n'en avaient pas auparavant. Et c'est l'appel de la Bonne Nouvelle destiné à ceux et celles qui sont marginalisés par un Dieu de vie que l'on ne trouve pas dans les couloirs du pouvoir.

+++

*Note : Ce document a été préparé par une équipe internationale et livré dans une forme provisoire lors de la réunion de la Communion Mondiale des Églises Réformées le 9 décembre 2020 inaugurant un processus mondial de discernement par un processus de réflexion théologique et d'action « vers un Status Confessionis» pour l'Assemblée générale de 2024 .*

*Ce texte livré en Anglais n'est donc pas dans sa forme définitive, pas plus que sa traduction provisoire en Français. Il sera revu, corrigé et rendu accessible en Anglais, Français et Espagnol sur le site de la Communion Mondiale des Églises Réformées avec les contributions d'autres personnes*